Renoncer à l'art : figures du romantisme et des années 1970

Guillaume Le Bot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13354>

DOI : 10.4000/critiquedart.13354

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Guillaume Le Bot, « Renoncer à l'art : figures du romantisme et des années 1970 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13354> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13354>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Renoncer à l'art : figures du romantisme et des années 1970

Guillaume Le Bot

- 1 *Renoncer à l'art* traite des attitudes d'artistes qui, face à un monde de l'art qu'ils considéraient comme asphyxiant ou stérile, refusèrent de produire davantage d'œuvres. Les œuvres n'ayant pas ou plus la capacité à changer le monde, mieux vaut ne plus rien faire et renoncer soit à l'écriture soit à la peinture. L'ouvrage met en parallèle cette attitude radicale abordée dans la littérature au XIXe siècle (les frères Goncourt, Honoré de Balzac), ou même réellement vécue (Novalis ou les « Primitifs » élèves de Jacques-Louis David), avec certains renoncements des années 1970. Ce livre collectif prolonge les réflexions de Jean-Yves Jouannais (*Artistes sans œuvres*, Paris : Hazan, 1997) et dresse un premier bilan des recherches récentes sur le sujet (celles d'Alexander Koch notamment qui signe le dernier article).
- 2 Le livre met en parallèle la « grandeur de l'échec [et] l'héroïsme du ratage » (p. 120) des romans romantiques où le renoncement se cantonne à un thème littéraire, proche de celui de l'artiste raté. Certains refus de produire, au XIXe siècle (les « Primitifs » de l'atelier de David, Henri David Thoreau), demeurent moins radicaux et moins ambitieux que ceux des années 1950. C'est Allan Kaprow et John Cage, qui, inspirés à la fois par la pensée bouddhiste et zen, mais aussi par les ouvrages de John Dewey, de Henri David Thoreau (voir le texte de Gilles A. Tiberghien à ce sujet, « Thoreau le moyen ermite », p. 27-36) ou de Ralph Waldo Emerson, décidèrent de sortir de l'art. Pour eux, le renoncement était une action éminemment politique. C'est Allan Kaprow qui est allé le plus loin dans cette démarche visant à « indifférencier l'expérience simple de l'expérience esthétique » (p. 108). Si Marcel Duchamp apparaît en filigrane dans la plupart des textes (celui sur Andy Warhol notamment), on pourra regretter l'absence d'un texte entièrement consacré au « silence de Marcel Duchamp ».
- 3 Alors que le renoncement à l'art d'Allan Kaprow ou de John Cage est motivé par une volonté forte et idéaliste d'intégrer l'art à la vie, de « réintégrer l'art dans un contexte directement humain » (p. 108), la « sortie de l'art » de Lee Lozano et de Charlotte Posenenske (traité par Alexander Koch, « *Opting Out of Art*. Une fondation théorique »,

p. 138-158) est liée à la perte ou à la disparition de l'utopie elle-même. On remarque que le renoncement, au départ simple thème littéraire, devient au fil du temps, le constat d'un échec radical, celui de croire en la capacité de l'art à infléchir le réel.